

# Maxime n'est pas Benoît, mais quand même...

CDH Le changement de présidence, et de style, a lieu ce samedi

- ▶ Maxime Prévot est attendu pour succéder à Benoît Lutgen.
- ▶ Un passage de témoin entre deux amis. Deux centristes convaincus. Deux hommes qui partagent la même passion politique.
- ▶ Pas toujours la même façon de l'exercer.

Ils se connaissent, et se disent amis, depuis 20 ans. Ils ont travaillé ensemble comme proches collaborateurs de Joëlle Milquet. Ils partagent la même passion de la politique, et Maxime Prévot n'était jamais loin quand Benoît Lutgen consultait les (rares) humanistes avant de prendre une décision fondamentale. Jusqu'à celle de quitter la présidence du CDH.

Renoncer à diriger le parti ? Benoît Lutgen y réfléchit depuis huit ou neuf mois déjà, aussi pour des raisons de résistance physique. Certes, il sait que s'il perd Bastogne, que tente de lui ravir son propre frère aux dernières communales, il devra se retirer. Il glisse à Maxime Prévot, avant le 14 octobre : si ça se passe mal pour moi et bien pour toi... Mais même s'il gagne, Benoît Lutgen envisage de partir. Alors dans la foulée des résultats, apaisé par ceux-ci, il consulte.

Mise au vert, déjeuner avec l'un, discussion au bureau avec l'autre. Pour savoir comment ils voient 2019. Et, de manière plus ou moins appuyée, il glisse la question de la présidence. Personne ne lui demanderait alors de s'en aller. Mais Benoît Lutgen

est un Ardennais : résiste et mords... Donc : quand certains lui demandaient de partir (comme voici un an), il calait. Quand on ne le lui suggère plus (le timing électoral ne s'y prête guère, pense-t-on en ce début d'année), il le décide lui-même.

Et dans le tête-à-tête avec Maxime Prévot, celui-ci laisse entrevoir « son envie d'y aller ». Alors Lutgen se dit, mi-novembre, que le moment est venu. Mais la crise fédérale bouscule son calendrier. Il temporise. Après Noël, il relance son ami, qui confirme son enthousiasme présidentiel. Cette fois, c'est la bonne. Mais si Benoît Lutgen a adoubi son dauphin (il y a quatre autres candidats, lire ci-contre), que les deux hommes partagent des valeurs humanistes, ce ne sont pas des copier-coller. Maxime n'est pas Benoît... mais quand même. La preuve par cinq.

## Penser au départ dès le début

Benoît Lutgen pense en fait à son départ... depuis son arrivée à la présidence du CDH. « J'ai vu trop de gens s'accrocher à des titres et fonctions, nous confie-t-il. Au point d'avoir l'impression que si on les perd, on perd sa vie. Je me suis toujours dit que j'espérais que cela ne m'arriverait jamais. Depuis le début, les conditions de mon départ étaient donc fixées. Je n'ai pas envie de partir parce qu'on me pousse vers la sortie ou que remettre la clef est la seule solution vu le bazar. »

Maxime Prévot partage « cette capacité de détachement » : « Je suis passionné par la politique, mais j'ai toujours dit que je n'en ferais pas toute ma vie, nous assure-t-il. J'aime vivre une passion pleinement. Et en politique,

disposer de leviers pour réaliser les projets qui tiennent à cœur en occupant certaines fonctions permet d'atteindre ces objectifs. Mais la politique est tellement éphémère... Je ne me dis pas qu'une fois que j'y serai, j'y resterai de manière indéboulonnable. »

## A chacun ses défis

Arrivé à la présidence en septembre 2011, Benoît Lutgen s'est fixé plusieurs défis. Electoraux : réussir les négociations gouvernementales cette année-là, puis les communales de 2012, les législatives de 2014, et les communales de 2018. Maxime Prévot, lui, ne parle pas scrutin quand on lui demande ses premiers défis (il refuse même de se fixer un objectif chiffré pour le 26 mai). Il sait qu'en trois mois, il ne pourra pas redresser complètement le parti, même s'il aspire à faire mentir les sondages : « Je m'inscris dans une course de fond sur 5 ans, je ne suis pas président pour 4 mois. »

Il préfère donc pointer « une thématique qui me tient à cœur : améliorer la situation des familles monoparentales, car il y a de plus en plus de personnes qui galèrent pour nouer les deux bouts. » Reste qu'en quittant la tête du parti au profit de Prévot, Lutgen espère que le CDH score-ra mieux : « Un nouveau balai balaie toujours mieux... »

## Faire des coups ou concerter

Benoît Lutgen l'a démontré : il aime faire des coups. Ne citons que celui du 19 juin 2017, lorsqu'il vire le PS en Wallonie au profit du MR. Sa sortie aussi, le futur ex-président en a fait un coup. Prenant tout le monde, ou presque, par surprise. Et peaufi-

nant le timing. Changer de président un an et demi avant l'élection de mai 2019, comme certains le voulaient ? Le nouveau souffle, la remobilisation, la période de grâce seraient passés au moment décisif. Tandis que lancer un nouveau chef quatre mois avant le scrutin, c'est l'espoir d'un impact direct sur les urnes. Le dernier coup présidentiel sera-t-il gagnant ?

Maxime Prévot n'est pas du même moule sur ce... coup : *« Je suis foncièrement quelqu'un de projets. Et pour réussir les projets, il faut concerter. Mais après avoir écouté, le propre du politique est de trancher et d'assumer. Et je sais aussi déplaire à court terme quand le projet est dans l'intérêt collectif à plus long terme. »* Il se dit donc *« moins secret et plus partageur dans la prise de décisions »*, aussi car il a toujours *« géré des coalitions et pas une majorité absolue. »*

## Tenir, face aux vents contraires

Des coups, Benoît Lutgen en a aussi pris à la présidence. Comme des critiques, franches ou non. Pas de quoi le faire renoncer. *« Prendre des coups ne m'a jamais fait tomber, assure-t-il. Et on ne quitte pas le navire quand il tangue. Ce que je ne supporte pas, c'est quand on n'assume pas des décisions collectives »*

Même trait de caractère chez Maxime Prévot : *« Je suis quelqu'un de loyal, je n'ai jamais été pris en défaut par rapport à Benoît, même quand la mer était plus houleuse. La critique n'est jamais agréable, même si, avec le temps, on relativise. Je ne m'accrocherai pas au siège, mais si le bateau tangue et que j'ai la conviction que la ligne suivie est la bonne, je vais garder le cap. Et pas quitter dès que les vents sont contraires. »*

## La puissance du président

On a reproché à Benoît Lutgen de trop décider seul. Pourtant, il

relativise la puissance du président de parti. *« Croire qu'il peut prendre tout seul des décisions, même si c'est l'impression que j'ai donnée... Cela ne fonctionne pas comme ça. Un président n'est pas tout-puissant, son pouvoir est beaucoup plus limité qu'on ne le pense. Même s'il a un pouvoir d'influence important. »*

*« Il est fort humble en disant cela, sourit Maxime Prévot. Car dans les faits, rares sont les personnes qui ont autant de capacité d'influence. Un président désigne les ministres, est l'ultime instance d'arbitrage des dossiers, donne le sens de la marche... »* Pourtant, il *« ne croit pas aux hommes providentiels »*. Et se dit *« très lucide : la capacité d'enthousiasme, mais il y a aussi tous les ennuis qui accompagnent l'exercice de la fonction. La présidence est un bureau de gestion des problèmes »*.

Ce n'est pas Benoît Lutgen qui le contredira... ■

MARTINE DUBUISSON

## LES CANDIDATS

### Un favori

Quatre candidats affronteront le favori Maxime Prévot ce dimanche, lors d'un congrès d'élection présidentielle au CDH, à Louvain-la-Neuve : un ancien conseiller politique et vice-président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, François-Xavier Blanpain ; un officier à la retraite, Arthur Defoin ; un ancien président de la section CDH de Seraing, Bashiru Lawal ; et un Anversois, déjà deux fois candidat à la présidence, Jan Lippens. Le résultat de l'élection sera connu ce samedi.

MA.D.